

# Le siècle de Watteau

Dessins français du XVIII<sup>e</sup> siècle du musée Cognacq-Jay

28 mars - 13 juillet 2008



Jean-Antoine Watteau (1684-1721). "Jeune femme et Mezzétin". Sanguine sur papier, 1710-1712. © musée Cognacq-Jay / Roger Violet

## Commissariat

José de los Llanos  
Directeur du musée

## Contacts presse

Florence Deluol 01 42 76 67 92  
florence.deluol@paris.fr  
Cécile Becker 01 42 76 84 24  
cecile.becker@paris.fr

## Musée Cognacq-Jay, musée du XVIII<sup>e</sup> siècle de la Ville de Paris

Hôtel de Donon  
8 rue Elzevir 75003 paris  
tél : 01 40 27 07 21  
[www.cognacq-jay.paris.fr](http://www.cognacq-jay.paris.fr)

## Tarifs

4 € - 3 € (réduit) - 2 € (jeunes)

## Sommaire

---

Communiqué de presse	<b>3</b>
Parcours de l'exposition	<b>4</b>
Le musée Cognacq-Jay	<b>12</b>
Publications	<b>16</b>
Activités culturelles autour de l'exposition	<b>18</b>
Visuels disponibles	<b>19</b>
Informations pratiques	<b>21</b>

## Communiqué de presse

---

Dans l'exposition Le siècle de Watteau, dessins français du XVIII<sup>e</sup> siècle, le musée Cognacq-Jay présente une sélection des plus beaux dessins appartenant aux collections du musée léguées par Ernest Cognacq, ainsi que les nouvelles acquisitions faites depuis 1990.

Watteau, le plus grand dessinateur français, accueille le visiteur à l'entrée de l'exposition avec un ensemble exceptionnel de dix dessins à la sanguine ou aux trois crayons notamment un dessin ayant servi pour la célèbre Enseigne de Gersaint, tableau testament de l'artiste. On le découvre aussi intéressé par le genre animalier - ce qui est peu connu -, tandis que plusieurs dessins mettent en scène mezzetins, danseuses et comédiennes, typiques du répertoire des fêtes galantes.

Avec Boucher, Fragonard est l'héritier spirituel de Watteau qui a contribué à populariser la scène de genre galante, il sera représenté par plusieurs dessins en couleurs - gouaches et aquarelles - si rares dans son œuvre, dont la célèbre *Heureuse famille*.

La collection de scènes de genre à la gouache et à l'aquarelle est une des richesses les plus rares du musée. Les maîtres de l'époque, adulés au XVIII<sup>e</sup> siècle et plus encore sous le Second Empire, y figurent : Baudouin, le gendre de Boucher, fut l'initiateur du genre ; Lavreince, peintre suédois installé à Paris, célèbre à la fin du règne de Louis XV ; Mallet reprit le flambeau sous Louis XVI ; enfin Boilly sous le Directoire et l'Empire.

Scènes intimistes, sentimentales, plus libertines, voire franchement lestes, elles racontent la vie quotidienne et romanesque d'un siècle où l'amour, l'art, la mode et la conversation faisaient un art de vivre. Dans un registre plus rousseauiste, les pastorales et paysages animés de Huet ou de Moreau l'aîné, en proposent la transposition à la campagne.

## Parcours de l'exposition

---

L'exposition présente une sélection de **60 dessins choisis dans ses collections**. Elle est présentée dans les salons du rez-de-chaussée du musée dans une muséographie revue à cette occasion.

### Le renouveau du goût pour le XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle

En 1900, le goût pour l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle n'était certes plus une nouveauté. Remis à la mode quelques décennies auparavant, en particulier sous le Second Empire, il était devenu l'expression même du bon goût dans toutes les classes aisées de la société. Comme le décrit Marcel Proust, l'aristocratie y retrouvait la mémoire des fastes passés de l'Ancien Régime, tandis que la bourgeoisie, en particulier la nouvelle bourgeoisie industrielle et commerçante, celle qu'Emile Zola met en scène, y voyait le meilleur moyen d'exhiber sa réussite.

#### Un certain XVIII<sup>e</sup> siècle : le goût Goncourt

Le XVIII<sup>e</sup> siècle collectionné par Ernest Cognacq correspond pour l'essentiel à ce que l'on appelle couramment le goût Goncourt, celui dont les frères Goncourt, Edmond (1822-1896) et Jules (1830-1870), avaient assuré le succès quelques décennies plus tôt. L'Art du XVIII<sup>e</sup> siècle, leur grand ouvrage sur le sujet, paru en treize fascicules entre 1859 et 1875, avait consacré la vraie renaissance de ce goût.

#### Réalisme, naturalisme et goût pour le XVIII<sup>e</sup> siècle

De manière apparemment paradoxale, c'est le Réalisme, mouvement dérivé du Romantisme et apparu en 1848, qui retrouva le goût pour les maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce paradoxe, les Goncourt, fondateurs du Naturalisme en littérature, sont les premiers à le reconnaître d'ailleurs, mais sans vraiment l'expliquer : « Il est bien étrange que ce soit nous, entourés de tout le joli du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui nous livrions aux plus sévères, aux plus dures, aux plus répugnantes études du peuple ».

L'art du XVIII<sup>e</sup> siècle défendu par les Goncourt, et ici représenté dans la collection Cognacq, fait la part belle à l'art galant, aux vignettistes, aux miniaturistes et aux « gouacheurs », c'est-à-dire aux tenants d'un art intimiste. Sans doute cet intimisme n'est-il pas absolument réaliste, mais il est descriptif souvent anecdotique et accessible à tous.

## La collection de dessins du musée Cognacq-Jay

La collection de dessins du musée, riche de 126 œuvres - pastels compris (ceux-ci sont exposés avec les collections permanentes) -, ne présente pas un panorama complet de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sont pour la plupart les artistes « Goncourt », les plus prisés en 1900, qui y sont à l'honneur.

**Trois ensembles ont été ici distingués** : en premier lieu, Watteau suivi de ceux que l'on peut appeler ses héritiers spirituels, Boucher et Fragonard, qui initient le spectateur à l'invention même de l'art galant.

Vient ensuite le groupe remarquable de gouaches de Baudouin, Lavreince, Mallet et Boilly, qui introduisent dans l'intimité de scènes d'intérieurs : art galant toujours, très romanesque, parfois libertin et parfois moralisateur.

Dans la troisième section de l'exposition, on découvrira que le XVIII<sup>e</sup> siècle invente une certaine idée de la Nature, entre décors de théâtre et paysages d'inspiration réaliste.

### Watteau et ses héritiers, Boucher et Fragonard

**Antoine Watteau** (1684-1721) a dominé son siècle. Considéré comme l'un des plus grands dessinateurs et certainement le premier pour l'art français, il avait une pratique de composition singulière qui fut très tôt remarquée et commentée, notamment par ses biographes, tel le comte de Caylus : « le plus ordinairement, il dessinait sans objet. Car jamais il n'a fait ni esquisse ni pensée pour aucun de ses tableaux. Sa coutume était de dessiner ses études dans un livre relié, de façon qu'il en avait toujours un grand nombre sous sa main. Quand il lui prenait gré de faire un tableau, il avait recours à son recueil. Il y choisissait les figures qui lui convenaient le mieux pour le moment. Il en formait ses groupes, le plus souvent en conséquence d'un fond de paysage qu'il avait conçu ou préparé. »

On sait que l'artiste affectionnait particulièrement la sanguine, crayon d'argile rouge assez sec pour être taillé pointu et donner ainsi un tracé très précis. Souvent il lui ajoutait pierre noire et craie blanche, réunissant ainsi les « trois crayons ».

L'ensemble des dessins collectionnés par Ernest Cognacq rend parfaitement justice à la réputation de l'artiste, par le nombre et la qualité des œuvres.

*La Buveuse*, une des œuvres maîtresses de la collection, a servi pour un tableau aujourd'hui disparu, *L'Automne*, dont on a remarqué souvent le caractère vénitien, s'inspirant pour l'ensemble des Bacchanales de Titien et pour des détails, tel celui de cette jeune femme, de Véronèse.



Jean-Antoine Watteau (1684-1721). "La Buveuse", (étude pour l'Automne, décoration de l'hôtel de Pierre Crozat, rue de Richelieu). Crayon, vers 1712-1716. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

*Trois études d'un chien* et *Etude de jeune léopard s'étirant* ont été associés tardivement sur un même montage, il s'agit bien de deux dessins différents. Certains des chiens se retrouvent ainsi sur le *Rendez-vous de chasse* de la Wallace Collection, à Londres. Pour ce qui concerne le léopard, on doit constater que les avis divergent : traditionnellement, on le dit inspiré de Rubens, ce qui est tout à fait probable. Mais certains auteurs ont voulu y voir un chat croqué sur le vif. A chacun de se faire son opinion !

De tous les dessins du musée, celui qui a servi pour *L'Enseigne de Gersaint* est sans doute le plus exceptionnel, même s'il n'est pas le plus spectaculaire. Croquis rapide, très rapide, comme pris sur le vif, il est le seul connu à documenter le célèbre tableau conservé à Berlin, au château de Charlottenburg. De fait, c'est un des derniers dessins connus de Watteau qui devait mourir quelques mois après l'achèvement de la peinture.



Jean-Antoine Watteau (1684-1721). "Etude pour les deux figurines d'emballeurs de l'enseigne de Gersaint". Dessin, 1720. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Jean-Honoré Fragonard (1738-1806) est le peintre le plus inventif du XVIII<sup>e</sup> siècle. Grand dessinateur comme Boucher, son maître à l'Académie, et Watteau dont il a poursuivi loin dans le siècle la diffusion du genre particulier des fêtes galantes, il s'est consacré à une pratique du dessin très picturale, comme c'était devenu la mode vers 1760, utilisant des médiums tels que le lavis de bistre, l'aquarelle et la gouache. Le groupe des trois dessins de Fragonard fait la part belle à ces techniques.

*L'Etable*, sur un sujet galant mis en scène dans un décor de pastorale, frappe par sa grande puissance d'évocation sensuelle, voire érotique, cela sans nulle vulgarité comme toujours chez l'artiste. Le couple enlacé, baigné dans une flaque de lumière qui estompe les détails, est veillé par un taureau. Un chien fou passe la tête, en contrepoint comique. Un chapeau à terre, une cruche renversée témoignent de la fougue des amants.



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). "L'Etable". Lavis de bistre sur papier. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

*Enfants jouant avec deux chiens* est une aquarelle gouachée. La technique est assez rare dans l'œuvre du peintre. Le traitement assez fouillé du paysage évoque les recherches de l'artiste dans les années 1770.



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). "Enfants jouant avec deux chiens", vers 1770. Aquarelle avec rehauts de gouache sur papier. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

## Scènes d'intérieurs : le triomphe des « Gouacheurs »

Les années 1760 voit l'émergence d'un certain sentimentalisme moralisateur, mis en scène au théâtre par Diderot et en peinture par Greuze.

Le développement des techniques de gravures, en particulier l'invention des gravures en couleur, et celui de l'édition ouvrent un nouveau marché pour les artistes. C'est l'époque des « gouacheurs » [le néologisme est des frères Goncourt], ces « petits maîtres » qui composaient dans des petits formats des tableaux aimables destinés à être gravés - en noir et blanc ou en couleurs -, voire diffusés comme illustrations de romans.

Un des pionniers du genre fut **Pierre-Antoine Baudouin** (1723-1769), gendre de François Boucher. De son beau-père, il a repris un certain esprit et ses types féminins, les adaptant dans des formules plus légères, le plus souvent à la gouache. Mort jeune, à quarante-six ans, il a laissé l'image d'un artiste de talent, fougueux, pressé, qui aurait donné le meilleur dans un style rapide, ébauché, d'où sa prédilection pour la gouache. *La soirée des Tuileries* séduit d'emblée par son éclairage nocturne.



Pierre-Antoine Baudouin. « La soirée des Tuileries ». © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Niklas Lafrensen (1737-1807), suédois, dont le nom a été francisé en **Nicolas Lavreince**, a porté à la perfection cet art minutieux de la gouache. C'est à Paris qu'il s'est formé, entre 1760 et 1769, dans le cercle des miniaturistes. Il y revient en 1774 pour y rester jusqu'à la Révolution. La collection Cognacq conserve huit gouaches de Lavreince. On peut les séparer en deux groupes : d'un côté les saynètes théâtrales, comiques, voire subtilement érotiques ; de l'autre, les portraits isolés d'inspiration morale.



*Le Roman*, *La Lettre* et *La Consolation de l'absence* sont sans doute les œuvres qui ont conservé à nos yeux le charme le plus mystérieux. Posant de jeunes beautés esseulées, à l'évidence inquiètes, elles disent moins et suggèrent plus, moins théâtrales et plus romanesques. Les deux premières mettent en scène le véritable sujet, ailleurs caché : une lettre ou un roman, c'est à dire, l'écrit, la littérature. La troisième, *La Consolation de l'absence*, au titre si poétique, dit la même chose, l'inquiétude amoureuse, mais d'une autre manière.



Nicolas Lavreince (Lafrensen Niklas, dit). "Le Roman". © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

**Jean-Baptiste Mallet** (1759-1835) est le continuateur de Lavreince à la fin du siècle. De toutes ses œuvres présentées ici, *La Famille du Fermier* est sans doute la plus énigmatique : abandonnant ici la description un peu systématique d'intérieurs bourgeois, Mallet installe une idylle paysanne, sans doute inspirée d'un roman de l'époque, dans un décor à l'antique.



Jean-Baptiste Mallet. "La Famille du fermier". Gouache sur papier. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

## L'inspiration pastorale et l'invention de la nature

Comme sur la scène d'un théâtre, il existe dans l'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle un côté jardin. C'est dire qu'il n'est pas pour autant réaliste et conserve souvent les artifices et les intrigues de la comédie, notamment lorsqu'il se teinte d'exotisme. L'histoire en a commencé avec Watteau et ses fameuses fêtes galantes.

La collection du musée Cognacq-Jay comporte un bel ensemble de paysages. D'heureuses acquisitions récentes en ont complété le panorama.

**Jean-Baptiste Leprince** (1734-1781) fut un élève de Boucher. Il se rendit en 1758 à Saint-Petersbourg et parcourut ensuite le pays vers l'Orient, rapportant de son périple de nombreux dessins qu'il utilisa à son retour à Paris, lançant alors la mode des russeries. *Petites paysannes d'Europe centrale* en est un souvenir.



Jean-Baptiste Leprince. « Petites paysannes d'Europe centrale ». © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

**Jean-Baptiste Huet** (1745-1811) fut l'élève de Leprince. Il se spécialisa dans des scènes de pastorales et de bergeries, mais il fut aussi un grand peintre animalier. Les deux saynètes de la collection Cognacq, *Bergère et enfant s'amusant avec un chien* et *Bergère filant et jeune enfant*, appartiennent à ce premier genre. La très belle *Tête de brebis à la sanguine* appartient bien sûr au deuxième genre.



Jean-Baptiste Huet. « Tête de brebis ». © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

**Louis-Gabriel Moreau (1740-1806)**, dit l'aîné - il était le frère aîné de Jean-Michel Moreau, le jeune -, « un des gouacheurs les plus habiles, les plus légers, les plus pimpants » dit Edmond de Goncourt, se consacra à l'exercice exclusif du paysage, oscillant entre un style élégiaque et un réalisme préromantique. *Les Baigneuses* raconte un rudiment d'élégie, tandis que *La rivière en contrebas d'une futaie*, montre un simple coin de campagne.



Louis Gabriel Moreau. "La Baignade". Aquarelle. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

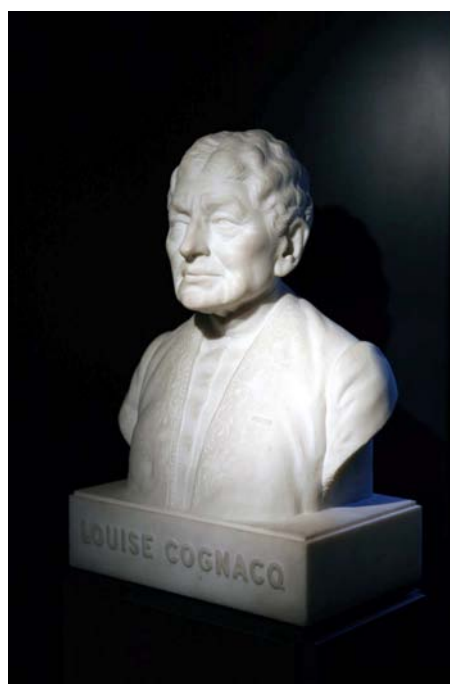
## Le musée Cognacq-Jay

---

Le musée Cognacq-Jay a été inauguré en 1929. Il est constitué par la collection d'œuvres d'art réunie par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritain, à Paris. Très riche mais sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères. En plus de plusieurs fondations humanitaires - crèches, hôpitaux et hospices -, il a ainsi choisi de léguer une partie de ses collections artistiques à la Ville de Paris.

Comme beaucoup des riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. C'est ainsi dans l'annexe de son magasin appelée « la Samaritaine de luxe », installée près de l'Opéra, qu'il a présenté pour la première fois une partie de cette collection en 1925.

Selon sa volonté, le musée qui ouvrit après sa mort et reçut son nom et celui de sa femme, Marie-Louise Jay, fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », au n° 25 du boulevard des Capucines. La fermeture de ce magasin, en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont imposé de transférer la collection. Celle-ci fut alors déménagée dans l'hôtel de Donon, dans le quartier du Marais, bel exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis décembre 1990, le musée Cognacq-Jay y est à nouveau ouvert au public.



Ernest et Louise Cognacq. Louis-Aimé Lejeune (1884-1969) © Didier Messina

## L'hôtel de Donon

L'hôtel a été construit dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle pour Médéric de Donon, contrôleur général des Bâtiments du roi. Il est le seul exemple subsistant à Paris d'hôtel particulier construit dans le style de Philibert Delorme, presque identique à la maison que celui-ci s'était bâtie pour lui-même. Le nom de son architecte reste pourtant encore inconnu.

Un corps de bâtiments bas, de deux niveaux, ouvre, par une porte cochère, sur la rue Elzévir. Deux petites ailes parallèles le rattachent, autour d'une belle cour pavée, au corps principal de l'hôtel. Celui-ci, élevé sur trois niveaux, donne, à l'est, sur un jardin qui s'ouvre sur la rue Payenne.

L'hôtel, dont les façades ont été restituées dans leur état du XVI<sup>e</sup> siècle, conserve sa très belle charpente d'origine, visible dans les combles. Modifié à plusieurs reprises depuis sa construction, il possède un superbe escalier en pierres et des plafonds à la française du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que des éléments de boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le grand salon du rez-de-chaussée.



Hôtel de Donon / Musée Cognacq-Jay. © Didier Messina

Ces éléments conservés d'origine ont été complétés, notamment à l'étage, par des boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle démontés de l'ancien musée Cognacq-Jay du boulevard des Capucines -ces boiseries provenaient elles-mêmes d'hôtels démantelés au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Hôtel de Donon est classé Monument Historique.

## Un musée consacré à l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle

L'ambition d'Ernest Cognacq était de réunir une collection homogène et spectaculaire rendant compte des créations les plus importantes du XVIII<sup>e</sup> siècle : c'est ainsi que peintures, dessins, sculptures, meubles et objets d'art y figurent à égalité. Fort occupé par ses affaires et ne pouvant à l'évidence devenir fin connaisseur dans chacune de ces techniques, il a fait appel pour ses achats au conseil de plusieurs experts et antiquaires célèbres de Paris.

Cognacq a cherché les noms des plus grands artistes du siècle, et pour chacun une ou plusieurs œuvres importantes. *Le retour de chasse de Diane* de Boucher ou *Perrette et le pot au lait* de Fragonard sont des œuvres majeures de ces maîtres. Grand amateur de portraits, il a réuni une admirable série de têtes d'enfants de Greuze ainsi qu'un ensemble de pastels de La Tour et de Perronneau de premier ordre. Dans l'art italien, il a retenu Canaletto, Guardi et surtout Tiepolo dont on peut admirer le célèbre *Banquet de Cléopâtre*. Il s'est intéressé aussi aux artistes anglais, peu représentés en France, tels Cotes, Gardner, Reynolds ou Lawrence.

La collection de sculptures du musée est au moins aussi importante que celle des peintures : le buste du maréchal de Saxe et celui du maréchal de Lowendal de Jean-Baptiste II Lemoyne sont deux chefs-d'œuvre. A leurs côtés, figurent des œuvres majeures de Saly, Clodion, Houdon ou Chinard.

Ce panorama ne serait pas complet sans les plus grands ébénistes de l'époque, Oeben, Van der Cruze, Carlin ou Topino. De nombreux meubles du musée présentent leurs précieuses estampilles. On retiendra en particulier l'ensemble de petites tables à écrire aux plateaux recouverts de marqueteries polychromes.

Dans les objets d'art, deux ensembles majeurs se distinguent : la collection de figurines en porcelaine de Meissen, unique en France, et celle de boîtes, nécessaires et étuis. Comme ses illustres contemporains, tels les Rothschild, Cognacq a collectionné avec passion ces derniers, objets d'orfèvrerie aux formes les plus recherchées, mêlant l'or, l'émail, les pierres fines et les pierres précieuses.



Grand salon du 1<sup>er</sup> étage. Musée Cognacq-Jay © Christophe Fouin

## **Les expositions temporaires**

Au rythme d'une exposition principale par an, installée dans les salons du rez-de-chaussée, le musée Cognacq-Jay invite à découvrir des aspects ou des artistes inédits de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Certaines parties de ses collections y sont aussi régulièrement mises à l'honneur, notamment à l'occasion de la publication de catalogues raisonnés, tel celui des *Pastels et dessins en 2008*.

## Publications

---

### **Le petit journal de l'exposition**

Un *Petit Journal de l'exposition* est publié. Il met l'accent sur les œuvres principales de l'exposition.

Auteur : José de Los Llanos, directeur du musée Cognacq-Jay  
42 pages  
40 illustrations en couleurs  
Prix : 2 €  
Parution le 27 mars 2008 aux Editions Paris-Musées

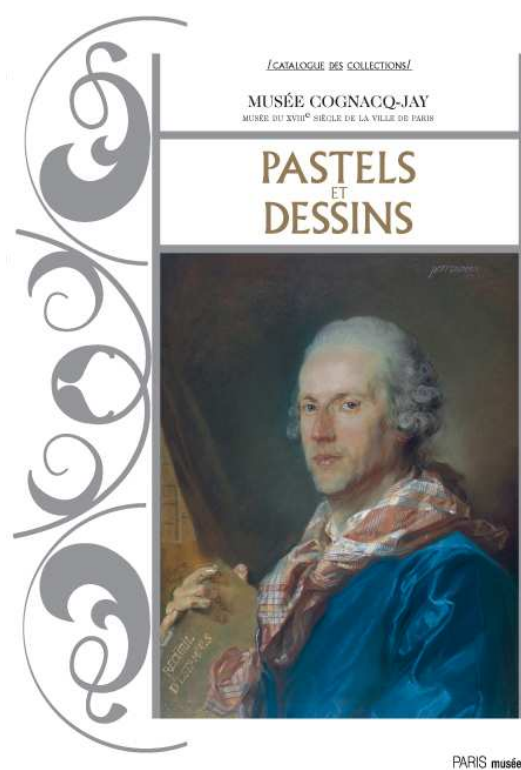
### **Le catalogue raisonné : collection du musée Cognacq-Jay. Pastels et dessins**

L'exposition *Le Siècle de Watteau. Dessins français du XVIII<sup>e</sup> siècle du musée Cognacq-Jay* est organisée à l'occasion de la parution du catalogue raisonné des *Pastels et Dessins* du musée. Tous les dessins catalogués dans cet ouvrage (124) n'y sont pas exposés. L'importante collection de pastels de La Tour et de Perronneau reste par exemple visible dans les salles permanentes du musée.

Ce catalogue présente les pastels et les dessins, y compris les aquarelles et les gouaches, essentiellement du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservés au musée Cognacq-Jay : Watteau y domine avec dix dessins, aux côtés de Boucher, de Fragonard et de leurs suiveurs. Les grands pastellistes français, La Tour et Perronneau y sont à l'honneur avec des portraits qui comptent parmi leurs chefs-d'œuvre. Point fort de la collection, un ensemble important de gouaches des maîtres du genre, Baudouin, Lavreince, Mallet, témoigne de manière plus intimiste des mœurs et des modes d'une époque où le théâtre du bonheur avait investi salons et alcôves.

Auteur : Thérèse Burolet, conservateur général honoraire, ancien directeur du musée Cognacq-Jay jusqu'en 1982. Auteur du premier catalogue des peintures et dessins, paru en 1980.





Ouvrage broché

Format : 17 x 24 cm

352 pages

126 notices développées

130 illustrations couleurs

ISSN : 1626-4266

ISBN : 978 -2-9596-0039-7

AS 5888

Conception graphique : Arnaud Roussel

Suivi éditorial : Anne-Julie Esparceil

Editions Paris-Musées.

Sortie prévue en librairie le 13 mars 2008. Présenté au Salon du Livre.

Depuis 2001, le musée Cognacq-Jay a entrepris la publication systématique de ses collections avec des catalogues scientifiques rédigés par des spécialistes. Trois catalogues sont déjà parus :

2001. *Le mobilier*, par Isabelle Néto.

2002. *Les Miniatures*, par Nathalie Lemoyne-Bouchard.

2004. *Les Peintures*, par Thérèse Burollet.

A paraître :

2010. *Boîtes et étuis*, par Christiane Grégoire

2012. *Les Sculptures*

## Activités culturelles autour de l'exposition

---

### Activités pour adultes

- **Visite-conférence dans l'exposition**

*Le samedi à 14h30 : 19, 26 avril, 10, 24 mai, 7, 21 juin, 5 juillet*

Durée 1h30. Sans réservation. Inscription et paiement le jour de la visite.

Tarif : 4,50 € (PT) - 3,80 € (TR)

- **Atelier : Initiation au dessin**

A partir de l'observation des dessins de l'exposition, initiation au dessin par une approche thématique : Le portrait, le paysage, la nature morte, les draperies...

*Le samedi à 14h : 5, 19 avril, 17, 31 mai, 14, 28 juin*

Durée 3h. Sur réservation obligatoire par téléphone au 01 40 27 07 21.

Tarif / séance : 13 €

- **Atelier : Techniques graphiques au XVIIIe siècle**

Après la découverte des dessins de l'exposition, une initiation à une technique est proposée en atelier.

*Le samedi à 10h30 : 5 avril (la plume et l'encre de Chine), 19 avril (la gouache), 17 mai (la pierre noire), 24 mai (la sanguine), 31 mai (les trois crayons), 7 juin (le pastel), 14 juin (le lavis), 21 juin (l'aquarelle), 28 juin (la gouache)*

Durée 2h. Sur réservation obligatoire par téléphone au 01 40 27 07 21

Tarif / séance : 6,50 €

### Activités pour les enfants

- **Atelier : Ombres et lumières**

A partir de l'observation des dessins de l'exposition, initiation en atelier aux techniques graphiques.

*Pendant les vacances de printemps*

*Mardi 22 avril à 14h (les trois crayons)*

*Mercredi 23 avril à 14h (l'aquarelle)*

Ou

*Mercredi 7 mai à 14h (les trois crayons)*

*Mercredi 28 mai à 14h (l'aquarelle)*

Durée de chaque séance : 2h. sur réservation obligatoire par téléphone au 01 40 27 07 21.

Tarif / séance : 6,50 €

## Visuels disponibles

Dans le cadre de la promotion de l'exposition

---

Merci de bien vouloir indiquer les mentions obligatoires. Lire l'avertissement.  
**A retourner après utilisation au service de presse**  
Direction des Affaires culturelles 31 rue des Francs-Bourgeois - 75004 paris



Philibert-Louis Debucourt (1755-1832). "La marchande de modes". Gouache sur papier.  
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jean-Antoine Watteau (1684-1721). "Etude d'homme assis au bâton". © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jean-Antoine Watteau (1684-1721). "Etude pour les deux figures d'emballeurs de l'enseigne de Gersaint". Dessin, 1720.  
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jean-Antoine Watteau (1684-1721). "La Buveuse", (étude pour l'Automne, décoration de l'hôtel de Pierre Crozat, rue de Richelieu). Crayon, vers 1712-1716.  
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jean-Antoine Watteau (1684-1721). "Jeune femme et Mezzetin". Sanguine sur papier, 1710-1712.  
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). "L'Etable". Lavis de bistre sur papier. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). "Enfants jouant avec deux chiens", vers 1770. Aquarelle avec rehauts de gouache sur papier. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). "L'Heureuse famille". Aquarelle sur papier, gouache, 1775-1777 © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet.



Jean-Baptiste Mallet. "La Famille du fermier". Gouache sur papier. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Jacques Charlier. "Le Bain de Vénus". Gouache sur velin. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Louis Gabriel Moreau. "La Baignade". Aquarelle. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Nicolas Lavreince (Lafrensen Niklas, dit). « La Consolation de l'absence ». Gouache sur papier, vers 1778. © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Nicolas Lavreince (Lafrensen Niklas, dit). "Le Roman". © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

--- Avertissement ---

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9° du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une oeuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur".

## Informations pratiques

---

### **Musée Cognacq-Jay, musée du XVIII<sup>e</sup> siècle de la Ville de Paris**

8 rue Elzévir

75003 paris

Tél. 01 4027 07 21

Fax 01 40 27 89 44

[www.cognacq-jay.paris.fr](http://www.cognacq-jay.paris.fr)

### **Directeur du musée**

José de los Llanos

### **Heures d'ouverture**

Tous les jours de 10h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

### **Accès**

Métro Saint-Paul, Rambuteau ou Chemin vert

Bus 29, 69, 76, 96

### **Vélib'**

36 rue de Sévigné / 26 rue Saint Gilles / 50 rue Vieille du Temple / 22 rue de la Perle

### **Tarifs**

Accès gratuit aux collections permanentes.

Tarifs d'exposition 4 € - 3 € (réduit) - 2 € (jeunes)

**Le jardin est ouvert au public les jours et aux heures d'ouverture du musée.**

### **Activités pour individuels et groupes**

Visites-conférences, ateliers, contes, cycles organisés le mercredi, le samedi et pendant les vacances scolaires pour les individuels, et à la demande, sur réservation pour les groupes.

Programme envoyé sur demande.

Renseignements et réservations : Du lundi au vendredi de 10h à 17h

Tél 01 40 27 07 21